

SEMEUR, RIEN QUE SEMEUR

Marc 4,3-9

³ «Écoutez. Voilà que le semeur est sorti pour semer. ⁴ Or, comme il semait, du grain est tombé hors du chemin ; les oiseaux sont venus et ont tout mangé. ⁵ Il en est tombé aussi dans un endroit pierreux où il n'avait pas beaucoup de terre ; il a aussitôt levé parce qu'il n'avait pas de terre en profondeur ; ⁶ quand le soleil fut monté, il a été brûlé et, faute de racines, il a séché. ⁷ Il en est aussi tombé dans les épines ; les épines ont monté, elles l'ont étouffé, et il n'a pas donné de fruit. ⁸ D'autres grains sont tombés dans la bonne terre et, montant et se développant, ils donnaient du fruit, et ils ont rapporté trente pour un, soixante pour un, cent pour un. » ⁹ Et Jésus disait : « Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! »

« Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies », disait le Seigneur du Second Ésaïe. Dès lors, si la parabole cherche à traduire pour nous quelques-unes de ces pensées si « élevées au-dessus de la terre », il n'est pas surprenant que nous ayons parfois certaines difficultés à les bien entendre. C'est pourquoi aussi la parabole, contrairement à ce qu'on pourrait penser, véhicule avec elle beaucoup de malentendus.

C'est ainsi que lorsque Jésus parlait en paraboles, ses auditeurs ne voulaient entendre (et donc n'entendaient) que des allégories¹.

C'est que la parabole nécessairement dérange, alors que l'allégorie rassure.

Oui, Jésus parlait en paraboles, mais on ne voulait entendre que des allégories. *Jésus parlait en poète, mais on n'écoutait qu'un docteur.* Le docteur, c'est celui qui parle à notre place, il nous remplace, il prend notre place dans la Parole. Il dit, et nous (comme c'est reposant), il nous suffit de dire : *amen !* Le poète, lui, se refuse à prendre la place de l'autre, il ne veut pas parler à la place de l'autre, pour l'autre, au nom de l'autre ; au contraire, il veut conduire l'autre dans le risque créateur d'une parole personnelle. *Il fait parler l'autre.*

Dans l'allégorie, le docteur nous explique tous les détails : les endroits pierreux, c'est ceci, les épines, c'est cela, et les oiseaux, c'est Satan et ses anges ! ... Et *la Parabole du Semeur va devenir une allégorie des terrains*, quelque chose qui nous conforte parce que, avec elle, nous avons l'impression de bien tenir en mains, de bien posséder des morceaux de vérités, par parcelles sans doute mais que l'on peut, comme dans un puzzle, bien reconstituer. Et ainsi bien retomber dans notre bonne vieille morale traditionnelle : seuls les bons terrains, les bons sujets, bien gentils, auront droit à la récompense, à la bonne note de 15,18, voire même 20 sur 20.

¹ Une **allégorie** est une forme de représentation indirecte qui emploie une chose (une personne, un être animé ou inanimé, une action) comme signe d'une autre chose, cette dernière étant souvent une idée abstraite ou une notion morale difficile à représenter directement. Elle représente donc une idée abstraite par du concret.

Jésus parle en paraboles. Il ne veut pas nous confier un savoir. Sa parole, ce n'est pas d'abord un contenu, mais *une création*, et c'est moi qui vais être créé homme parlant, paroleur. Il nous fait naître à la Parole. Il nous fait poètes de notre chant, pas répétiteurs de vieux dits. Je dois devenir créateur d'une parole mienne, et sienne, et nouvelle.

C'est en quoi la parole de Jésus, la parabole donc, dérange. C'est comme l'impact surprenant et imprévisible d'un météore de Royaume venant bousculer et transgresser notre sol quotidien et notre logique humaine, et nous créant fils du Royaume.

Il faut donc ici ne pas nous laisser emporter vers une allégorie des terrains (comme les évangélistes le font), mais tout faire pour *ne lire que la Parabole du Semeur*. Rien d'autre.

Goethe un jour a ironisé sur cette Parabole où tout - absolument tout, même le chemin ! - était couvert de grains ; même les ronces, même les épines, même les tas de pierres. Semeur étrange et admirable. Il ne désespère d'aucun pouce de terrain. Semeur fou. Croit-il donc si fort à ce qu'il fait ? Et Goethe parlait d'un Dieu du gaspillage ... Personnellement, j'aime mieux un Dieu qui gaspille son amour qu'un Dieu grippe-sou qui mesurerait avec avarice sa miséricorde et sa grâce. Mais de toutes façons, Goethe nous entraîne trop loin. Pourquoi parler d'un Dieu du gaspillage ? Où est-il question de Dieu ? Restons dans la Parabole. Jésus ne parle que d'un semeur. C'est une parabole d'ouverture, placée bien en tête des autres. Jésus ici se présente à Israël, aux foules. Voilà qui je suis, dit Jésus : un semeur ! Rien qu'un semeur.

Il faut s'attarder un moment sur cette manière originale de se présenter, sur cette fonction qu'il choisit pour le représenter : *un semeur*.

Mon Jésus, ce n'est pas une machine agricole destinée à semer mécaniquement le grain. C'est un homme de son temps, pas un surhomme, pas un spécialiste surdoué. Non. C'est un homme de son temps, et il dit : je suis sorti pour semer, car je suis un semeur.

Les machines, cela tourne rond, presque tout seul. Jésus, lui, c'est un homme qui travaille. Il a d'ailleurs plus confiance en son grain qu'en lui-même. Mais il s'applique. Je le connais : c'est un inquiet qui veut toujours que tout soit parfait, et qui retourne pour « voir », et s'il y a lieu, pour parfaire, pour bien s'assurer de la bonne qualité de son travail.

Il ne voudrait pas que ce soit à cause de lui, d'une négligence de sa part, que la force de son blé s'étiole. Alors là-bas, par exemple, pour être un peu plus tranquille, ne faudrait-il pas en remettre un peu, pour mieux garnir les bords, les coins, mieux fournir les zones terminales ? J'espère ainsi, dit-il, ne pas avoir oublié quelques pouces de terrain ...

Mais *semmer, cela ne dure pas seulement quelques jours*.

C'est *après* que tout commence. Ai-je ou non semé du grain ? Pendant longtemps, rien ne sort de terre, rien ne fait signe. Nul ne sait si le grain, silencieusement, travaille.

Cette attente, c'est aussi cela, le semeur. Sans compter, ensuite, la peur des sécheresses ou des tornades ou des gels... Le semeur va trembler longtemps sans savoir. Non à cause du grain, mais parce qu'il n'est que semeur, pas une machine, ni un Dieu.

Et vous n'avez pas entendu parler de l'ennemi du semeur, celui qui vient de nuit semer l'ivraie ? L'ennemi nocturne ...

Oui, c'est tout cela, un semeur : un homme plein d'espérance et plein de peurs, un homme sûr de son grain mais un homme toujours « habité » par son ennemi nocturne, le porteur d'ivraie. Il faut beaucoup de temps pour que le fait d'avoir semé fasse de l'homme un semeur. À la fin seulement (mesurez bien ce que cela veut dire !), *à la fin seulement*, il découvrira qu'effectivement *il a été semeur*.

« Je suis sorti pour semer. » Alors en Israël *le scandale commence !* Il s'agit d'une

parabole d'ouverture, une parabole-programme. Mais d'emblée, Jésus va se disqualifier en parlant de semailles. Israël en effet, d'après sa culture, sa foi, sa religion, attendait *un Messie moissonneur* et non semeur, un Fils de l'Homme qui viendrait conclure et couronner une histoire, et non commencer une ère nouvelle. Tous les Messies éventuels s'annonçaient comme ceux qui allaient finir, terminer, accomplir les temps, bref moissonner, et non en inaugurer de nouveaux, et semer.

C'est à cause de cela que l'on attendait un Messie de gloire et non de souffrance, selon l'adage tiré du Psautier de l'Exil : « Pour les semeurs, les larmes ; mais les chants, pour la moisson. » Ou encore : « Il marche, il marche et pleure, le porteur de semences. Il vient, il vient et chante, le porteur de gerbes ! ... »²

D'ailleurs, les semeurs étaient souvent absents lors des fêtes des moissons. Aux ouvriers la peine et la fatigue, au Maître la gloire finale et les greniers pleins. « Tu savais que je suis un homme sévère et que je moissonne ce que je n'ai pas semé », dit le Maître de la Parabole des Talents. « Autre est celui qui sème, autre est celui qui moissonne. »³ Car le semeur marche vers la mort du grain, et le moissonneur revient de sa résurrection !

Cet aveu des semailles a discrédité Jésus. Quel étrange Messie que celui qui ne voulait ne commencer que dans les larmes, alors que tous s'attendaient à voir prochainement surgir un Royaume de gloire !

Je suis semeur, rien que semeur. Je ne viens pas pour terminer, mais seulement pour commencer. Je ne viens pas comme un été flamboyant. Je suis un ouvrier des terres froides et de fin d'hiver.

Israël est dérouté. Mais n'y a-t-il qu'Israël qui soit tellement décontenancé ? Ne rêvons-nous pas toujours d'un autre Jésus, un Jésus de la « fin », Souverain et Juge ... et surtout un Jésus qui nous ouvrirait ses greniers ? ...

Jésus semeur, *rien que semeur*. Jésus sans récolte, et mourant trop tôt pour se réjouir des épis.

Humble Jésus des commencements, mon Seigneur.

(extrait de « *Mon* » Jésus ; Louis Simon, éd. Les Bergers et les Mages, 1998)

² Psaume 126, 5-6.

³ Luc 19, 22 ; Jean 4, 37.